

Le Mont d'Orzeires

Dans une discussion ordinaire, il nous advint d'être repris pour avoir prononcé Mont d'Orzières et non Mont d'Orzeires ! Remarque naturellement très pertinente, mais allez changer votre façon de prononcer les noms propres !

On aurait pu préciser d'ailleurs que dans le temps, les gens ne parlaient pas du Mont d'Orzeires, mais du Mont de Cire, qui s'écrivait à toutes les sauces : Syre, Cire, Cyre, Sire ou Sir. Ce n'était là en fait que la contraction de l'ancien nom Mont d'Ortsire, forme patoise de Mont d'Orseires.

Ce terme Mont de Cire est désormais tombé en désuétude, de manière que plus personne ne l'emploie, ou presque. Ainsi vont les choses !

Pierre Chessex, 1951, nous donne l'historique du nom :

LE MONT D'ORSEIRES

(ù mon dortsire)

Appelé aussi communément *Mont de Cire* ou *de Sir*.

Il existe une telle différence entre ces deux variantes : *Mont de Cire* et *Mont d'Orseires*, qu'au premier abord, on pourrait croire qu'il s'agit de deux lieux distincts, et non d'un seul et même endroit, à savoir la montagne (pâturage) qui se trouve sur la route du *Reposoir* à *La Vallée* et l'éminence boisée qui la domine au sud-est, entre le *Crêt des Alouettes* et le *Crêt Mal-Rond*. Que disent les archives ? Une carte de 1707 (Ar. v.) dit *Le mont de syre*, tandis qu'un acte de 1792 (M. A. B.) indique : « la montagne du *Mont de Cire* soit *d'Orseire* ».

C'est la forme dialectale qui nous donnera la solution. En effet, le patois vallorbiens disait *Mont d'Ortsire*. On peut penser que vint un moment où l'on ne comprit plus le sens de ce nom patois, et qu'on l'écrivit presque phonétiquement : *mont de cire*, ou *de sire*, ou encore *de sir*, sans se demander jamais le sens que cette expression pouvait bien avoir : qu'est-ce que cela pouvait bien faire ? On

est tellement accoutumé à utiliser journellement des noms de lieux et de personnes dont on ne soupçonne pas la signification ; plus, même, dont on ne soupçonne pas, souvent, qu'ils aient pu avoir une signification !

Que signifient *Orseires* (parfois *Orzeires*) et *Ortsire* ? Ils veulent dire, comme l'*Orsières* valaisan, *oursière*, *orsière*, c'est-à-dire *tanière d'ours*. Pour comprendre la réalité de ce nom, il suffit de songer aux forêts étendues et quasi impraticables qui couvraient encore naguère notre pays, et qui recouvrent encore une si grande proportion de notre canton. Les animaux sauvages pullulaient, et parmi eux, il y avait des loups, des lynx, des ours. Il n'y a pas si longtemps que les Jurassiens devaient organiser périodiquement des battues pour traquer loups et ours. Le dernier ours abattu dans la commune de Vallorbe fut tué en 1685, bien après le moment où la plupart des noms de lieux se sont formés.

Les ours ont laissé leur nom à deux autres noms locaux :

La Combe-à-l'Ours, entre le Mont d'Orseires et la Roche des Arcs.

La Gouille-à-l'Ours, ou simplement La Gouille. Ce terrain marécageux situé dans la Combe précédente a donné son nom au bois et aux prés voisins.

Gaudin a passé au Mont d'Orzeires en 1813. Il témoigne :

Au-delà des entonnoirs la montagne descend presque à pic dans le lac, et si l'on ne veut pas prendre un sentier qui s'élève à une hauteur assez considérable

,on est obligé de passer au dessus de l'eau en profitant de quelques saillies fort étroites et souvent interrompues que forme la paroi de rocher. Nous avons franchi heureusement ce mauvais pas et, après avoir attendu quelque temps à l'abri du toit d'un chalet que la pluie qui tombait en assez grande abondance fut un peu passée, nous nous sommes déterminés à descendre le pas de l'Echelle¹ et la longue et roide montée que les habitants désignent sous le nom de Mont de Cire. Le chemin, très scabreux et presque partout grossièrement taillé dans le roc, est ombragé par de grands et beaux arbres et bordé de pierres mousseuses qui m'auraient royalement diverti si le temps eut été plus sec. Cependant la pluie diminuait et elle a presque entièrement cessé lorsqu'arrivés à mi-côte nous avons trouvé des hommes occupés à construire une charbonnière au dépend d'une énorme rangée de tas de bois de sapin destinés à être brûlé et converti en charbon. Les bonnes gens qui travaillaient à cet ouvrage nous ont appris que nous trouverions bientôt à notre droite un petit chemin qui descend à la source de l'Orbe².

Au sujet des noms propres Pas de l'Echelle et Mont de Cire, il y avait les notes suivantes :

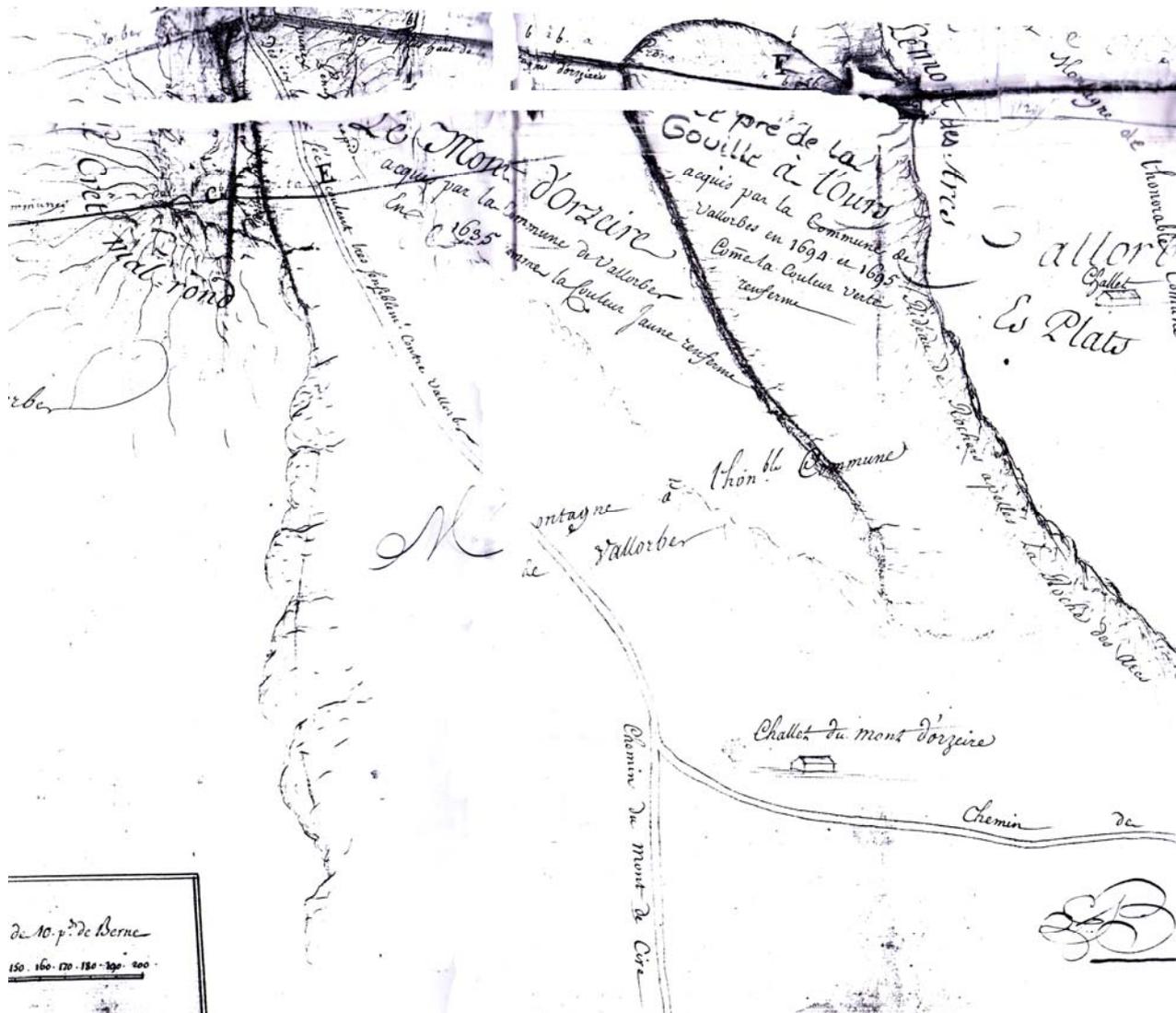
⁷⁰ Nous n'avons pas trouvé trace de ce toponyme. Gaudin fait-il allusion au passage resserré de Pierre Punex (CN 1202 Orbe 1960, 1968, coord. 515'8/171'1, alt. 1060 m) traversé actuellement par la route Le Pont–Vallorbe? Ce passage n'était alors praticable qu'à pied (EBEL 1811, T. 3, p. 245). Ou désigne-t-il de cette façon le chemin menant à Vallorbe qui passe sous les pâturages portant le nom de l'Echelle?

⁷¹ Mont d'Orzeires. Gaudin a vraisemblablement été trompé par la prononciation patoise «Mont d'Ortsire» et n'a retenu que la dernière syllabe si bien qu'il utilise ce que CHESSEX (1945) appelle une «forme ridicule». Conscient d'ailleurs de cette prononciation particulière, Gaudin corrige, dans le T. 7 de sa Flore, la graphie du toponyme et indique:«ad M. Cerei». Il faut relever qu'une carte topographique de la Suisse (Lausanne-Bière, Service topographique fédéral, report sur pierre 1904) désigne du nom de «Mont de Syre» le Mont d'Orzeires, alors que la carte Dufour de 1849 emploie déjà ce dernier toponyme. La forme Orseyre ou Orseire attestée du XII^e siècle à 1579 (JACCARD 1906) indique sans ambiguïté que l'appellation actuelle est bien la bonne.

On découvrira sur la carte de la page suivante, qu'en fait les deux termes, Mont d'Orzeires et Mont de Cire furent utilisés conjointement. Pour preuve les deux inscriptions : Le Mont d'Orzeire acquis par la commune de Vallorbe en 1635, et le Chemin du Mont de Cire.

Voilà des informations qui ne permettent pas vraiment d'éclaircir la situation ni de donner des conclusions définitives !

² Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles, vol. 80, fasc. 1, 1990:1-47. Journal d'une excursion à la Vallée de Joux et dans les montagnes neuchâteloises, en 1813. un manuscrit inédit du botaniste vaudois Jean Gaudin par Jean-Louis Moret (Musée botanique cantonal, 14 bis, Av. de Cour, CH – 1007 Lausanne. Monsieur Jean-Louis Moret, que nous connaissions bien pour avoir « collaboré » à l'exposition sur Jean Gaudin au Musée botanique en 2013, est malheureusement décédé l'an passé.



Plan ACL F50, de 1748.

Précisons encore ici que Gaudin et ses compagnons, avant que d'arriver dans la région du Mont d'Orzeires, s'étaient réfugiés dans le chalet de Jean Félix Rochat du Pont, situé juste avant la Pierre à Punex, bâtiment qui d'ailleurs figure dans la partie supérieure du plan ci-dessus, partie qui n'a pas été reprise.

L'alpage du Mont d'Orzeires avait donc été racheté par la commune de Vallorbe, selon la carte et selon confirmation ultérieure, en 1635. La dite commune l'avait acquis de Gédéon de Hennezel pour 4100 florins.

Le chalet fut longtemps dévolu uniquement à l'économie alpestre. Mais vu le développement des passages, surtout des simples promeneurs du dimanche, on compléta l'entreprise par une buvette.

Celle-ci devint un lieu couru. Le prouve le guide du Pont et environs de 1929 où l'on peut lire à la page 24 :

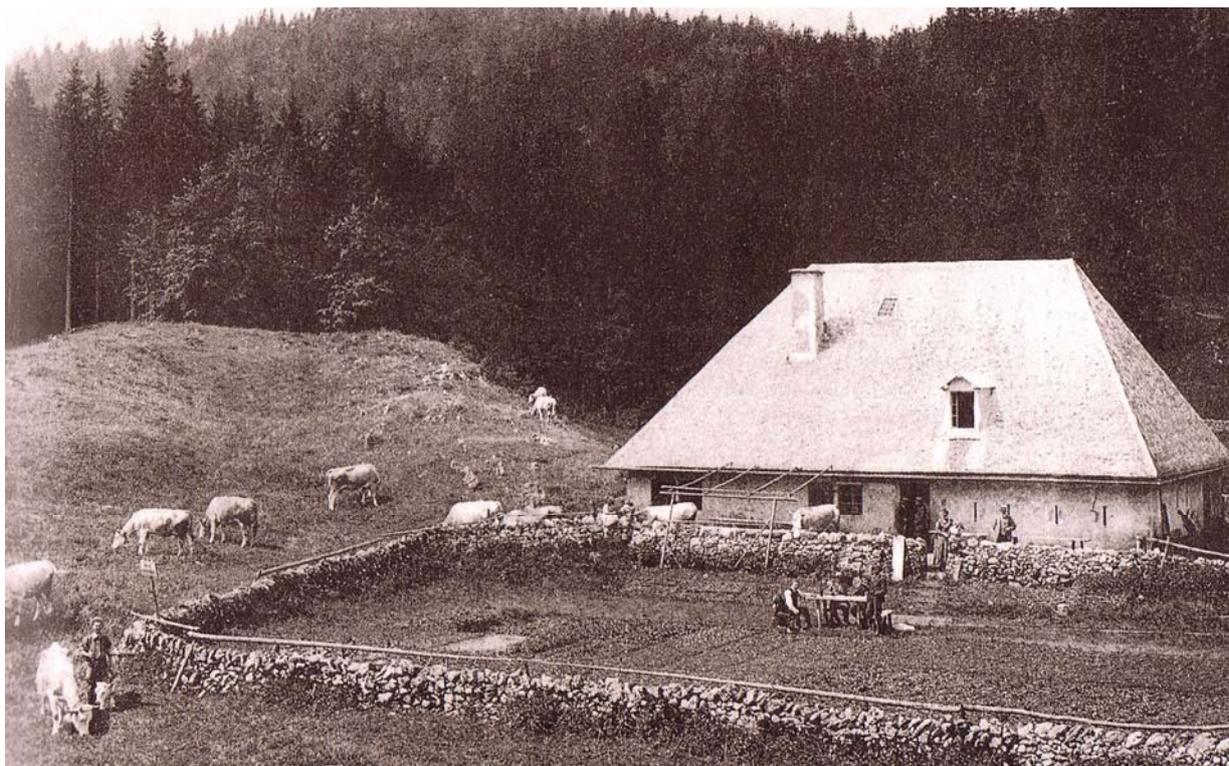
IX. Chalet du Mont d'Orzeires.

Reprenons une fois la rive orientale du lac Brenet. Après le passage à niveau, on suit le sentier qui conduit à travers les pâturages de la Tornaz au chalet du Mont d'Orzeires, appelé aussi Mont de Cire. Dès le fond du vallon, le sentier entre dans la forêt. Cette promenade est très pittoresque.

En face se dresse à pic la Dent de Vaulion.

C'est un but d'excursion pour familles, écoles et sociétés. On trouve en abondance au Chalet-Restaurant : crème, lait, beurre, petits fromages, dits « tommes », spécialité du Jura, et des boissons rafraîchissantes. Retour au Pont par le même chemin ou par l'autre rive du lac et le village des Charbonnières.

Les photos de ce chalet sont nombreuses.



Vallorbe, 1989. Le chalet du Mont-d'Orzeires, côté jardin. La salle à boire a été remplacée par le restaurant et le jeu de quille a disparu.

L'alpage et le chalet du Mont d'Orzeires ont été rachetés dans les années septante par la famille Blanc qui en a fait Jura Parc dont les prestations sont à découvrir sur internet.

La bâtisse originelle a été complétée par des annexes construites selon le même type chalet.

Jura Parc attire les foules qui peuvent exprimer leur satisfaction sur internet. Ainsi découvrons-nous les propos d'une dame satisfaite de manger de la viande de bison.

Gabriella 5 mars 2012

Addition payée: 95 CHF (3 couverts).

Avons terminé notre visite du Juraparc par un dîner au restaurant du parc. La spécialité c'est le bison. Sur les 3 personnes que nous étions, une personne à choisi le steak de bison servi avec de succulents rœsti, une deuxième les macarons aux morilles (super bon) et la troisième une grande salade mêlée.

La salle ne désemplissent pas on nous a un peu stressé pour libérer la table. / Ils proposent de la terrine de bison à l'emporter, malheureusement il n'en avait plus depuis plusieurs jours : c'était vraiment très dommage !!!

Cuisine: Bonne

Décoration: Correcte

Service: Correct

Remarques accompagnées par la jolie photo que voici !



Notre Marylin est donc résolument universelle !